

SCIENCES

Refuge de Pombie (2 032 m).  
Pyrénées-Atlantiques.  
© L. Lafosse



# LES USAGERS DES REFUGES

POINT AVEUGLE DE LA CONNAISSANCE SOCIOLOGIQUE ?

Olivier Hoibian, *Universitaire - Membre du CS - Socio-historien  
des loisirs et du tourisme - Université Paul Sabatier - Toulouse III*

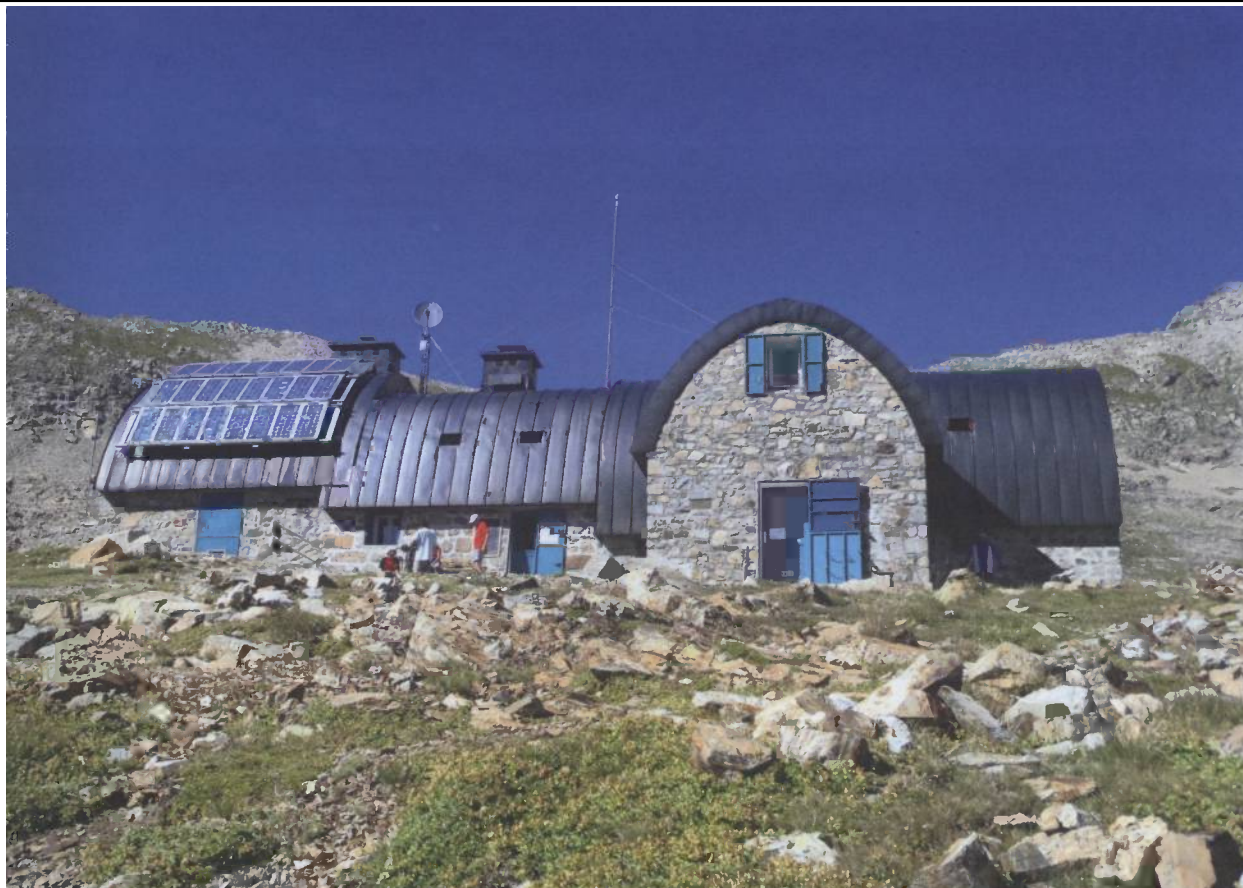
La construction des premiers refuges en France date du XIX<sup>e</sup> siècle à une époque où l'accès aux loisirs et aux vacances était réservé à une élite sociale. Le tourisme en montagne s'est largement diffusé depuis et on recense aujourd'hui environ 250 refuges dans l'ensemble des massifs de l'Hexagone dont 97 dépendant de la Fédération française des clubs alpins et de montagne (FFCAM). Les mutations intervenues dans les modes de vie du point de vue de l'accès aux loisirs et aux consommations culturelles se sont encore accélérées au cours des dernières décennies<sup>1</sup>. Ces évolutions apparaissent particulièrement favorables à la pratique des activités physiques notamment au « grand air »<sup>2</sup>. Le nombre des Français déclarant s'y adonner de manière plus ou moins régulière a en effet été multiplié par 16 depuis le début des années 1980.

Qu'en est-il pour la fréquentation de la montagne, notamment des refuges ? Observe-t-on une réelle démocratisation parmi leurs usagers ou restent-ils l'apanage des milieux plutôt aisés ? Confrontés à une érosion régulière de la fréquentation des refuges, les organismes en charge de leur gestion s'interrogent sur les aménagements à réaliser et sur la manière de les promouvoir pour en relancer l'attractivité. Dans ce moment décisif dans l'élaboration des stratégies pour les prochaines décennies, les usagers des refuges apparaissent comme une « terra incognita » pour la sociologie. Comme le souligne Christine Beaumont, représentante d'Atout France, « personne ne dispose de données précises sur la fréquentation et la composition du public des refuges »<sup>3</sup>. Pour mieux connaître cette population difficile à appréhender, une étude a été lancée par la région Midi-Pyré-

nées en partenariat avec trois vallées pyrénéennes. Le recueil des données a été organisé « sur site », c'est-à-dire auprès du public des refuges en sélectionnant des journées de grand beau temps, en haute saison touristique. Elle s'est fixé pour objectif de réaliser une sorte de photographie ponctuelle pour apporter un éclairage inédit sur le public des refuges<sup>4</sup>. Sans prétendre à l'exhaustivité, elle doit permettre de conforter ou au contraire d'infirmer certaines des nombreuses affirmations plus ou moins subjectives circulant à propos des refuges et de leurs publics.

## **Les caractéristiques démographiques des usagers des refuges**

Les principaux résultats obtenus indiquent une répartition selon les sexes sensiblement plus masculine que pour « la simple marche » où les femmes dominent légèrement. Les



Refuge de Bayscellance (2651 m).  
Hautes-Pyrénées.  
© L. Lafosse

hommes représentent en effet 60 % des usagers des refuges. Cette proportion s'accroît pour la randonnée itinérante (66 %) et encore davantage lorsqu'une course d'alpinisme est au programme (80 % d'hommes).

Du point de vue des âges, la fréquentation des refuges relève très majoritairement d'une pratique du second cycle de vie sportive avec un effectif de seniors (plus de 30 ans) de plus de 70 %. Contrairement à certaines idées reçues, la présence des enfants et des adolescents s'avère loin d'être négligeable. Les moins de 18 ans constituent en effet pratiquement un usager sur cinq.

### **Catégories socioprofessionnelles: le poids du diplôme**

Du point de vue des catégories sociales, l'éventail est relativement ouvert avec la présence de l'ensemble des grands groupes professionnels. Cette observation ne suffit pas cependant à rendre compte d'une éventuelle démocratisation de leur fréquentation. En effet, certaines catégories sociales apparaissent nettement surreprésentées par rapport à leur poids dans la

population française selon l'INSEE. Il en va ainsi pour : les artisans commerçants (+ 2,7 %), les professions intermédiaires (+ 6 %) et surtout les cadres et professions intellectuelles (+ 38,6 %). À contrario, d'autres catégories sociales apparaissent sous représentées notamment les agriculteurs (- 0,1 %), les étudiants (- 4 %), les employés (-13 %) et les ouvriers (-14 %) et les inactifs (-16 %).

Pour rendre compte de ces disparités sociales, le coût financier de la randonnée en montagne ne doit pas être négligé. Ainsi les étudiants et les inactifs sont-ils nettement plus nombreux parmi ceux qui dorment en bivouac tandis que les ouvriers et les employés privilégient davantage « la randonnée à la journée », moins onéreuse. Ces mêmes groupes sont aussi ceux qui se montrent les plus critiques à l'égard des tarifs des refuges. Le niveau de diplôme apparaît également très significatif. En effet, si l'on agrège les effectifs des titulaires du BAC ou d'un diplôme supérieur,

le score obtenu pour cette catégorie de randonneurs est de 87 % contre 41 % des Français (+ 46 %). Le statut socio-économique associant à la fois le niveau des revenus et le niveau d'études apparaît donc très discriminant du point de vue de la fréquentation des refuges.

### **Une homogénéité culturelle remarquable**

Ce qui retient l'attention dans les résultats obtenus concerne la grande homogénéité des pratiques culturelles et des représentations de la montagne partagée par les usagers des refuges. Sur les questions concernant les raisons qui incitent les représentants de ces groupes à venir en montagne il n'y a pas de différence significative tant du point de vue des appartenances sociales que des âges, des sexes ou de niveau de diplôme. Ainsi 90 % d'entre eux présentent une même sensibilité à la beauté des paysages. Le plaisir de l'effort réunit plus de 64 % des répondants, 54 % évoquent leur intérêt pour « la flore et la faune » tandis que 53 % apprécient particulièrement le « calme de la montagne ». Les activités culturelles complèmen- ▶

SCIENCE



Refuge de Larribet (2 072 m).  
Hautes-Pyrénées.  
© L. Lafosse

► taires privilégiées par les usagers des refuges comme les visites de sites touristiques ou de musées s'avèrent bien supérieures au score obtenu pour l'ensemble de la population française. Il en va de même pour la pratique des loisirs physiques. Ainsi plus de 87 % des usagers déclarent s'y livrer de manière régulière (au moins une fois par semaine) contre 65 % de l'ensemble des Français. La randonnée apparaît pour les usagers des refuges comme une pratique familière puisque près de 60 % d'entre eux s'y adonnent durant l'année contre 25 % seulement des Français. Les dimensions de l'authenticité, de la convivialité, de la simplicité sont également fréquemment mises en avant par les usagers en ce qui concerne la sociabilité très appréciée des refuges. Ces jugements positifs n'excluent pas

pour autant le souhait de certaines améliorations concernant les conditions d'hébergement. Ces résultats traduisent une même « vision du monde », caractérisée par ce qui s'apparente à un « *ascétisme électif* » associant goût de l'effort, curiosité intellectuelle pour la nature, sensibilité esthétique aux paysages, plaisir du jeu avec les éléments naturels...<sup>5</sup> Ils indiquent que les usagers des refuges partagent certaines dispositions culturelles, éthiques et esthétiques incorporées dès l'enfance ou construites au cours de leur trajectoire sociale<sup>6</sup>. La compréhension des logiques sociales à l'œuvre dans le domaine des loisirs constitue une ressource dans l'élaboration des stratégies sur l'avenir des refuges. Elle pourrait permettre d'éviter les écueils des analyses stric-

tement économiques, construites sur le mythe de « l'individu rationnel », considérant les usagers des refuges comme de simples clients d'un produit de consommation ordinaire.

**Esquisse d'une typologie sociale des refuges**

Dans les milieux de la montagne, un certain nombre de représentations spontanées évoquent une différenciation des publics selon le type de refuge. L'enquête réalisée apporte des éléments plus tangibles à partir des résultats d'analyses statistiques. Il serait souhaitable qu'elle puisse être prolongée par un recueil régulier des données sur l'ensemble de l'année. D'où l'intérêt à terme d'un observatoire permanent des refuges de montagne... ■

<sup>1</sup>Coulangeon, P., *Sociologie des pratiques culturelles*, Paris, La découverte, 2016.  
<sup>2</sup>Lefèvre, B., Thiery, P., « Les principales activités physiques et sportives pratiquées en France », Ministère J&S, Stat-info, n°11-02, 2011.  
<sup>3</sup>Dossier « Objectif : Refuges! », Revue *La Montagne et Alpinisme*, n°2, 2015.  
<sup>4</sup>Effectuée pendant les étés 2014 et 2015, elle a porté sur les usagers de 12 refuges, situés à un minimum de 1h30 de marche d'approche dans trois vallées des Pyrénées (692 questionnaires exploitables).  
<sup>5</sup>Bourdieu, P., *La distinction, critique sociale du jugement*, Paris, Minuit, 1979.  
<sup>6</sup>Darmon, M., *La socialisation*, Paris, Armand Colin, 2010.

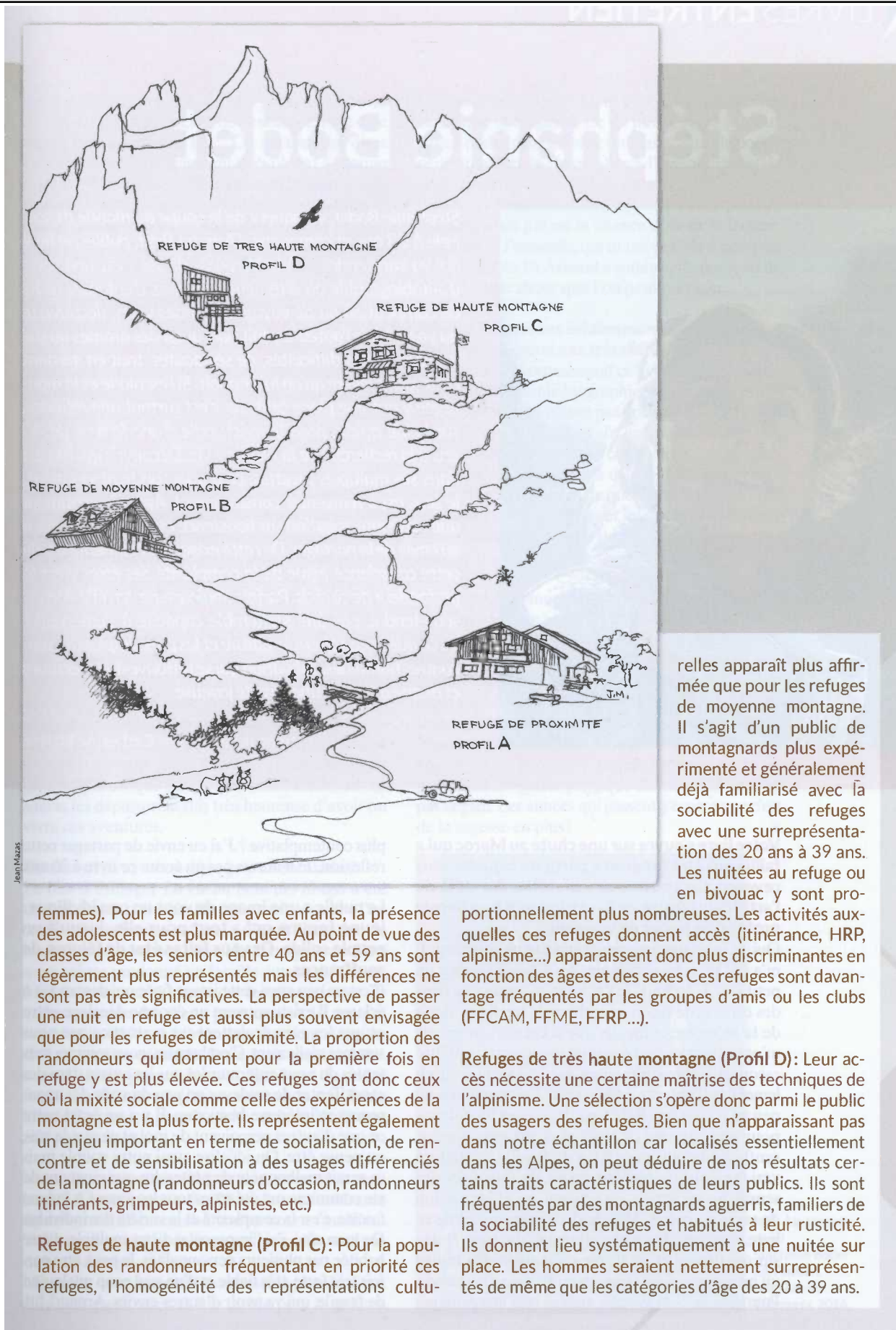
**Une typologie sociale des refuges**

**R**efuges de proximité (Profil A) : L'essentiel de leur public est constitué de randonneurs à la journée. Ces refuges attirent une population sensiblement plus féminine que les autres refuges. Les résultats statistiques montrent à la fois une surreprésentation des randonneurs un peu plus âgés (59 ans et plus) mais aussi des enfants de moins de 10 ans. Ils apparaissent ainsi comme une destination particulièrement prisée des parents avec de jeunes enfants. Ils sont également très appréciés des grands-parents accompagnés de leurs petits-enfants qui assurent une forme de transmission

en les accompagnant dans leurs premières expériences de la montagne. Les enjeux sont importants pour fidéliser ce public et le convaincre de l'intérêt de « franchir le pas » en acceptant de venir dormir au moins une nuit en montagne.

**Refuges de moyenne montagne (Profil B) :** Les différenciations sociales sont moins marquées pour ce type de refuges qui accueillent des représentants des hommes et des femmes conformément à la moyenne des randonneurs en montagne (57% d'hommes pour 43% de

[20] la Montagne & Alpinisme 3-2016



relles apparaît plus affirmée que pour les refuges de moyenne montagne. Il s'agit d'un public de montagnards plus expérimenté et généralement déjà familiarisé avec la sociabilité des refuges avec une surreprésentation des 20 ans à 39 ans. Les nuitées au refuge ou en bivouac y sont proportionnellement plus nombreuses.

femmes). Pour les familles avec enfants, la présence des adolescents est plus marquée. Au point de vue des classes d'âge, les seniors entre 40 ans et 59 ans sont légèrement plus représentés mais les différences ne sont pas très significatives. La perspective de passer une nuit en refuge est aussi plus souvent envisagée que pour les refuges de proximité. La proportion des randonneurs qui dorment pour la première fois en refuge y est plus élevée. Ces refuges sont donc ceux où la mixité sociale comme celle des expériences de la montagne est la plus forte. Ils représentent également un enjeu important en terme de socialisation, de rencontre et de sensibilisation à des usages différenciés de la montagne (randonneurs d'occasion, randonneurs itinérants, grimpeurs, alpinistes, etc.)

Les activités auxquelles ces refuges donnent accès (itinérance, HRP, alpinisme...) apparaissent donc plus discriminantes en fonction des âges et des sexes. Ces refuges sont davantage fréquentés par les groupes d'amis ou les clubs (FFCAM, FFME, FFRP...).

**Refuges de haute montagne (Profil C):** Pour la population des randonneurs fréquentant en priorité ces refuges, l'homogénéité des représentations cultu-

**Refuges de très haute montagne (Profil D):** Leur accès nécessite une certaine maîtrise des techniques de l'alpinisme. Une sélection s'opère donc parmi le public des usagers des refuges. Bien que n'apparaissant pas dans notre échantillon car localisés essentiellement dans les Alpes, on peut déduire de nos résultats certains traits caractéristiques de leurs publics. Ils sont fréquentés par des montagnards aguerris, familiers de la sociabilité des refuges et habitués à leur rusticité. Ils donnent lieu systématiquement à une nuitée sur place. Les hommes seraient nettement surreprésentés de même que les catégories d'âge des 20 à 39 ans.